RAOUL GUNSBOURG

LE VIEIL AIGLE

DRAME LYRIQUE EN UN ACTE

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
PARIS

LE VIEIL AIGLE

Il a été tiré de cet ouvrage

10 exemplaires numérotés sur papier de Hollande.

RAOUL GUNSBOURG

LE

VIEIL AIGLE

DRAME LYRIQUE EN UN ACTE

D'après une légende tartare de Maxime Gorki

Poème et Musique de Raoul Gunsbourg

Représenté pour la première fois,
sur la scène du Théâtre de Monte-Carlo, le 13 février 1909.

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1909

PERSONNAGES

Le Khan ASVAB EL MOSSOLAÏM. .	MM. CHALIAPINE.
TOLAÏK EL ALHALLAH, son fils . .	ROUSSELIÈRE.
UN ÉCUYER.	PADOUREANO.
ZINA, esclave russe.	Mme MARGUERITE CARRÉ.

L'action se passe en Crimée au XIVe siècle.

LE VIEIL AIGLE

La scène représente un site sauvage au bord de la mer, des rochers à pic dominant la mer au fond. On entend les vagues se briser contre les rochers; des nuages noirs et remplis d'éclairs traversent l'horizon. Le vent souffle avec véhémence.

SCÈNE PREMIÈRE

LE KHAN, TOLAIK, UN ÉCUYER

(*Au lever du rideau, on entend au loin le galop de chevaux qui approchent*; *puis entre en scène le Khan Asvab el Mossolaïm*, *suivi de son fils Tolaïk el Alhallah et d'un écuyer tartare.*)

LE KHAN, *à l'écuyer.*

Attache les chevaux à l'arbre et attends-nous.

(*L'écuyer sort.*)

TOLAÏK

Allah, soutiens-moi !

LE KHAN, *venant à lui.*

Voilà, mon fils. Les ordres sont donnés; nous sommes aussi loin que possible de ma tour patriarcale.

TOLAÏK, *regardant la mer, au loin.*

Oui, loin, très loin.

LE KHAN

Voyons, mon fils, parle, qu'y a-t-il qui te chagrine? Ou mieux encore, que demandes-tu à ton père? Tu le sais, un Khan paie de sa vie la parole donnée. Or, quand tu es revenu, hier, chargé du butin de ta campagne contre les Russes, j'ai réuni toutes les tribus pour fêter ton retour.

TOLAÏK, *amer.*

Des fêtes pour mon retour! Plût à Allah que ces fêtes finissent bien!



ASVAB

Et pourquoi finiraient-elles mal? Tous les mirzas des alentours reconnaïssent ma domination. On rit, on chante, on lance des flèches dans les yeux des prisonniers, on boit à ta gloire, Alhallah, toi, Terreur des ennemis, soutien du Khanat de Tartarie.

TOLAÏK

Je suis très glorieux,
Mais que m'importe la gloire?

J'ai l'or et les chevaux de l'ennemi vaincu,
Mais que m'importe la richesse?

A la merci de mon caprice
J'ai cent captives gémissantes,
Mais que m'importent leurs baisers?

Ah! parmi les hasards des sanglantes batailles
C'est l'oubli dans la mort que souhaitait mon cœur!

ASVAB

La Mort! Toi! mon fils à peine éclos à la vie,
Toi si brave, si vaillant dans les combats!

TOLAÏK

Et ne peux-tu pas admettre que cette soif de sang, que cette ardeur belliqueuse cache une amertume profonde, un désir inassouvi?

ASVAB

Oui, ce sont là tes mots, lorsque devant les mirzas réunis j'ai promis de te donner tout ce que ton cœur désire, et qu'il dépendait de moi d'exaucer. Tu me répondis alors : « Père, allons loin, très loin de ces lieux de fête, et là où les vagues grondent je t'ouvrirai mon cœur. »

TOLAÏK

Et mon père, le Khan Asvab el Mosslaïm répondit : « Viens, et par Allah, ton désir sera exaucé. »

ASVAB

Par Allah, je le jure encore!

TOLAÏK, *ému.*

Par Allah?

ASVAB

Par Allah !
Par Allah qui est grand,
Par Allah qui est bon.

TOLAÏK, *religieusement.*

Par Allah !

ASVAB

Par Allah qui permet que ma rude jeunesse
Revive et bouillonne au sang de mon fils.

TOLAÏK

Par Allah !

ASVAB

Par Allah, qui voulut pour mon orgueil de père
Pour le bien de la Horde,
Que ton bras eût la force,
Ton esprit la clarté,
Ton âme l'~~audace~~,
~~Par Allah, je le jure encore.~~

TOLAÏK

Par Allah le vengeur, qui punit le parjure...

ASVAB

Par Allah!

TOUS LES DEUX, *religieusement.*

Par Allah! Par Allah!

ASVAB

Dis-moi ton vœu, il sera exaucé.

TOLAÏK, *hésitant.*

Eh bien, Père, Seigneur Père...

ASVAB

Parle!...

TOLAÏK, *fixant son père et martelant chaque mot.*

Donne-moi ton esclave russe, Seigneur Père!...

(*Un grand silence. — Asvab réprime un frisson de son cœur, puis il dit d'une voix haute et claire :*)

ASVAB

Je te la donne.

TOLAÏK, *voulant exprimer sa joie.*

Mon Père!

ASVAB, *l'arrêtant net, puis criant dans la coulisse.*

Hé, là! Toi, esclave!

SCÈNE II

LE KHAN, TOLAIK, L'ÉCUYER

(*L'écuyer entre.*)

ASVAB

Va dans mon harem. Tu montreras l'anneau qui te fera ouvrir toutes les portes. Arrivé à la porte d'en haut, dans l'isba qui domine la mer, tu trouveras Zina, la jeune cosaque des steppes du Dniéper; montre-lui cet anneau, et dis-lui de te suivre ici.

L'ÉCUYER

A tes ordres, maître.

(*Il sort.*)

SCÈNE III

LE KHAN, TOLAIK

(*Asvab, droit et pensif, traverse la scène.*)

TOLAÏK

Je sais que tu me la donneras, Seigneur Père, je le sais et je suis ton esclave. Prends mon sang goutte à goutte : je suis prêt à mourir vingt fois pour toi.

ASVAB

Je ne te demande rien.

(Après un silence pendant lequel on entend les mugissements des vagues :)

Donc jour par jour,
Aux steppes mornes de ma vie
Toute lumière s'éteindra,
Et toute flamme dans mon sein
Jour par jour s'évanouira.
Sa claire beauté,
C'était mon soleil,
Et son ardent baiser
La chaleur de mon sang.
Dis-moi, Tolaïk,
Est-il possible
Que tu la désires
Et veuilles me la prendre ?
Ah ! prends-les toutes,
Prends-les toutes,
Mais laisse-moi celle-là...

(Tolaïk regarde fixement devant lui et ne répond rien.)

Combien de jours me reste-t-il à vivre ?
Si peu !...
Elle était dans ma vie l'illusion dernière,

Le suprême rayon de mon dernier soleil.
Elle était mon dernier bonheur!
Tu sais bien qu'elle m'aime.
Qui m'aimera quand je ne l'aurai plus?
Nulle femme jamais, jamais plus n'aimera
Ma solitaire et triste vieillesse.
Elle était mon dernier bonheur!

Et puis *comment pourrais-je vivre?*
Quand je saurai que tu la serres dans tes bras,
Que tu la couvres de baisers!
Devant la femme, plus de père, plus de fils,
Devant la femme il n'est plus que des hommes!
Oh! mon fils! Oh! mon fils!

Comment pourrais-je vivre sans son amour?
Ah que plutôt de mes vieilles blessures
S'épanche tout mon sang
Plutôt que de vivre sans Elle,
Sans Elle!
Parmi l'ombre glacée d'une éternelle nuit!

(*Il pleure.*)

TOLAÏK, *doucement.*

Il y a longtemps que je l'aime, père!

ASVAB

Je le sais... et je sais qu'elle ne t'aime pas.
Elle-même me l'a dit.

TOLAÏK

Quand je pense à Zina, tout mon cœur se déchire.

ASVAB

Et mon vieux cœur à moi, de quoi donc est-il plein?

TOLAÏK

Mais toi, père, tu la possèdes
Et tu connais le feu de son baiser.
Elle est à toi!... et moi je souffre,
Je suis jaloux,
Jaloux de toi, mon père,
Jaloux à mourir,
Jaloux... à faire mourir.

Quand vient le soir cruel, ramenant vos amours,
Votre bonheur chante aux étoiles.
Mon désespoir saigne dans l'ombre

Quand vient le soir cruel ramenant vos amours,
Au bas de la grande tour,
Caché comme un voleur,
Je guette vos caresses,
J'écoute vos baisers,
Et tous les mots d'amour
Qui tombent de vos lèvres
Sont des gouttes de sang
Qui saignent de mon cœur.

Caché comme un voleur

ASVAB

O mon enfant!

TOLAÏK

Alors je te maudis... Toi! mon père!
Et je maudis Allah! Allah! honte suprême.

ASVAB

Je comprends ta douleur, et tu ne comprendras jamais la mienne.

(Un lourd silence. — L'orchestre fait sentir que dans l'esprit de Tolaïk s'é-

veille et se précise une pensée tragique. — Il s'approche de son père et dit en appuyant sur chaque mot :)

TOLAÏK

Tuons-la, mon père !...

(*Un nouveau silence ; glacés d'horreur, les deux hommes restent immobiles, pétrifiés devant l'idée de ce meurtre.*)

ASVAB

Tolaïk s'aime plus qu'il n'aime son père,
Qu'il n'aime Zina.

TOLAÏK

Mais... Père... toi aussi.

ASVAB, *baissant la tête et d'une voix plaintive et douce.*

Hélas !...

TOLAÏK

C'est décidé, nous la tuons?

ASVAB

Je ne peux pas te la donner ; je ne peux pas!

TOLAÏK

Et moi, je suis à bout de forces, Arrache-moi le cœur, ou donne-la-moi.

(Asvab veut lui répondre... mais les mots s'arrêtent dans sa gorge et il tombe assis sur un rocher.)

TOLAÏK, *s'approchant d'Asvab.*

Du haut de ce rocher, jetons-la dans la mer.

ASVAB, *répétant comme un écho.*

Du haut de ce rocher, jetons-la dans la mer.

(Il pleure. — Symphonie à l'orchestre exprimant l'amour et la douleur du vieillard, puis l'on entend venir au dehors le galop de deux chevaux.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, L'ÉCUYER, ZINA

L'ÉCUYER, *précédant Zina.*

La voilà, maître.

(*Il s'incline et sort.*)

ZINA, *allant droit à Asvab et sans même voir Tolaïk.*

Et voici l'anneau que te rend ta servante.

(*Elle passe l'anneau à son doigt, puis avec amour* :)

Embrasse-moi, mon vieil aigle.

ASVAB, *avec effort pour maîtriser sa douleur.*

Zina, ma vie, mon bonheur, il faudra nous suivre.

ZINA

Je suis prête...

ASVAB, *achevant avec un frisson.*

Là-bas...

(*D'un geste tremblant, il montre la mer au fond. Zina, en se retournant, voit Tolaïk et tressaille, puis elle dit d'une voix douce et ferme* :)

ZINA

Où tu me diras d'aller, mon maître, j'irai!

ASVAB, *angoissé.*

A la mort! Zina... A la mort!

ZINA, *froidement.*

A la mort, j'irai, j'irai. Ni à l'un, ni à l'autre, n'est-ce pas? C'est bien là ce que vous avez décidé, et c'est bien là la décision de deux cœurs forts. Me voilà! Ordonne. Me Voilà

TOLAÏK

Tu l'aimes tant, dis; tu l'aimes?

ZINA

Oui, je l'aime,
Il est si bon, si vaillant et si doux.
Oh ! mourir de sa main, docile, à ses genoux !

ASVAB, *douloureusement.*

Zina !

ZINA

Qu'importe à mon amour si la neige de l'âge
A blanchi l'or de ses cheveux,
J'aime la force de son courage,
Et j'aime la bonté qui luit dans ses yeux.

(*En extase.*)

A l'horizon de ma patrie
Sans un regret j'ai dit adieu,
Et contente qu'il me sourie
S'en va mon cœur où va mon Dieu.

La bonté luit comme une étoile.
Dans son regard doux et profond
Et la douceur dont il se voile
Met comme un baiser sur mon front.

Qu'importe à mon cœur si la neige de l'âge
A blanchi l'or de ses cheveux?
J'aime sa force et son courage
Et j'aime la bonté qui luit dans ses yeux.

TOLAÏK, *avec rage.*

Apprête-toi donc à mourir.

ZINA

Je suis prête.

(*Elle découvre sa poitrine et la présente à Asvab pour qu'il frappe.*)

ASVAB

Non, non, je ne le pourrais jamais. Jamais ce poignard, qui fut teint de sang mécréant, ne se rougira de ton sang doux et bon. C'est là, dans l'immense mer, c'est là...

(*Il se couvre la face.*)

ZINA

La mer, la froide mer!

(*Elle tressaille.*)

TOLAÏK, *haineusement.*

Tu as peur?

ZINA, *le toisant avec mépris.*

Peur? Moi? (*Se tournant vers Asvab.*) Viens, mon cher, mon bon, mon grand Aigle, viens!... Prends-moi dans tes bras, conduis-moi à la mort comme tu m'as conduite vers l'amour; berce-moi dans tes bras comme pour m'endormir; chante ce doux air plein de tendresse avec lequel tu m'endormais après tes baisers brûlants; berce-moi, mon vieil Aigle, berce-moi vers la mort.

(*Asvab la prend sur ses genoux et l'y berce comme on berce un enfant, au rythme d'une berceuse naïve et populaire qu'il chante avec une douloureuse tendresse.*)

ASVAB

Jadis vivait un Roi
Un Roi de Tartarie

Jadis vivait un Roi
Le plus riche des Rois...
Mais lui n'aimait au monde,
Et jamais il n'aima
Qu'une cosaque blonde
Des bords de la Volga. } (*Bis.*)

Dors, dors, ô mon cher cœur,
Dors, dors, ô mon seul trésor.

(*Il se lève, tenant Zina toujours blottie dans ses bras, et, à pas lents, il se dirige vers la haute falaise, suivi de Tolaïk torturé de jalousie et de désespoir.*)

Il avait cent troupeaux
Semés dans la campagne,
Il avait cent troupeaux,
Et combien de chevaux !

ZINA

Mais lui n'aimait au monde...

ASVAB

Et jamais il n'aima...

ZINA

Que sa cosaque blonde..

ASVAB

Des bords de la Volga.

ASVAB et ZINA, *ensemble*

Que sa cosaque blonde
Des bords de la Volga.

TOLAÏK, *avec passion furieuse.*

O douleur, je la hais et je l'aime!

(D'un geste presque inconscient il tire son poignard.)

ASVAB

Dors, dors, ô mon cher cœur.

ZINA

Je t'aime!

ASVAB, *achevant.*

Dors, dors, ô mon cher trésor.

(*Ils sont maintenant au pied même du rocher.*)

TOLAÏK, *au paroxysme de la jalousie.*

Père, laisse-moi passer devant,
Je sens que ma tête s'égare...
Je sens que ce poignard
Je vais te le plonger dans le cou.

(*Asvab se retourne, tenant toujours Zina enlacée. — Tolaïk recule, terrifié.*)

ASVAB, *froidement.*

Passe... et puisse Allah te pardonner
Comme ton père te pardonne;
Car je sais, ô mon fils, ce que c'est que d'aimer.

(*Et, précédé de Tolaïk, le couple reprend sa marche lente vers le haut du rocher, où ils arriveront sur la fin de la berceuse, qui reprend* :)

Il avait sa Grand' Tour
De femmes toute pleine,
Cent femmes dans sa tour
Attendaient son amour...

ZINA, *avec une orgueilleuse tendresse.*

Mais lui n'aimait au monde...

ASVAB

Et jamais il n'aima...

ASVAB et ZINA, *ensemble.*

Que sa cosaque blonde } (*Bis.*)
Des bords de la Volga }

ASVAB

Dors, dors, ô mon cher cœur.

TOLAÏK, *qui maintenant pleure.*

Mourir, elle que j'aime!

ZINA, *à Asvab.*

Adieu, mon bien-aimé!

TOLAÏK

Mourir sans m'avoir aimé!

ASVAB

Dors, dors, ô mon seul trésor!

ASVAB et ZINA, *ensemble.*

Adieu !...

TOLAÏK, *tombant à genoux et les mains tendues désespérément vers le couple.*

Non, non...

(*Il sanglote. Zina, cependant, s'est penchée sur le gouffre. Elle frissonne, elle recule. Puis, se retournant vers Asvab, d'une voix mêlée de terreur et d'amour :*)

ZINA

Jette-moi... très vite.

(*Asvab, avec un gémissement, tend les bras vers elle. Il la serre fortement contre sa poitrine, il appuie sur sa bouche le baiser suprême, et, la soulevant... il la jette dans la mer.*

Un long silence ; la mer gronde, les nuages roulent sombres et lourds,

traversés d'éclairs qui laissent entrevoir les vagues bondissantes; au faîte du rocher, Asvab et Tolaïk restent longtemps immobiles... puis, lentement, avec des instants d'arrêt pendant lesquels il se retourne vers la mer, Asvab, précédé de Tolaïk, redescend à demi la falaise. Arrivé là, il s'arrête, il s'assied sur le roc, le visage tourné vers la mer.)

TOLAÏK, *doucement.*

Allons, père.

ASVAB, *qui semble écouter une voix lointaine.*

Attends.

(Grondement des flots contre la falaise.)

TOLAÏK

Allons, père.

ASVAB, *écoutant toujours.*

Attends encore.

(*Après un instant il se lève, puissant et fier.*)

Allons, tout doit avoir une fin,
Allons!

(*Et, passant devant Tolaïk, il fait quelques pas, comme pour sortir, mais s'arrêtant de nouveau, brusquement et d'une voix sourde* :)

Pourquoi vais-je là-bas?
Et que me sert, maintenant, de vivre?
Sans amour, c'est folie
Que de s'attarder sur la terre.

TOLAÏK

Il te reste la gloire.

ASVAB

Que m'importe la gloire!

TOLAÏK

La richesse!

ASVAB

Que m'importe la richesse!
Que m'importe mon or
Et le troupeau de mon harem!
Ah! prends-les toutes, prends-les toutes,
Et rends-moi... un de ses baisers.

TOLAÏK, *pris de repentir, d'une voix suppliante.*

Père!

ASVAB, *dans un souvenir d'extase.*

Son baiser!...
Ah! sans l'amour de la femme,
Ici-bas tout est mort :
Son amour seul est vivant.
Sans l'amour de la femme,
Toutes nos joies
Font pitié;
L'homme, ici-bas, sans l'amour de la femme,
N'est plus qu'un mendiant dans la boue du chemin.

TOLAÏK

Père... Père!

ASVAB

Que peux-tu dire à l'homme
A qui la mort vient de sourire?
Penses-tu donc que des mots
Ramènent dans mon cœur, dans mon cœur vide et mort
Le goût de la vie?...
Laisse-moi.

TOLAÏK

Allah!...

ASVAB

Allah comprendra...

(*L'orchestre reprend une grande symphonie dans laquelle s'entremêlent l'orage et le chant de la Berceuse. A pas forts et saccadés, Asvab remonte le rocher, s'arrêtant de temps en temps pour écouter les voix qui sortent des profondeurs de la mer et qui répètent les phrases d'amour de Zina, tandis*

que d'autres voix symbolisant la nature entière chantent :)

LE CHŒUR

Sans amour, l'homme n'est qu'un mendiant
Dans la boue du chemin.
L'amour seul est vivant.

(*Sur ces derniers mots, Asvab se précipite dans la mer. — Tolaïk, saisi de terreur à la vue du Khan marchant vers la mort avec tant de grandeur, tombe à genoux.*)

TOLAÏK

Donne à son fils, Allah ! un cœur comme le sien,
Un cœur comme le sien, Allah !

(*Le rideau tombe.*)

PARIS. — L. MARETHEUX, IMPRIMEUR, 1, RUE CASSETTE. — 20772.

